

Les Cahiers des dix



La vie laborieuse de Mgr Tessier

Clément Marchand

Number 41, 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1016220ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1016220ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions du Bien Public

ISSN

0575-089X (print)

1920-437X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Marchand, C. (1976). La vie laborieuse de Mgr Tessier. *Les Cahiers des dix*, (41), 10–12. <https://doi.org/10.7202/1016220ar>

Tous droits réservés © Les éditions du Bien Public, 1976

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

LA VIE LABORIEUSE DE MGR TESSIER

Les sociétés se modifient rapidement sous nos yeux au gré des conquêtes de l'effort, mais toujours — et cela s'avère un miracle permanent — des jalonneurs à la vision claire surgissent du rang pour orienter la marche de leurs semblables vers des points de vie. Mgr Albert Tessier fut de ceux-là. Dans toute la Mauricie et bien au-delà, son nom est synonyme de valeurs sûres et de permanence de la tradition. Il a trouvé utile de recueillir les leçons du passé pour en imprégner les oeuvres du présent. Avec lui on délaisse le patriotisme contemplatif pour rapprocher de l'action. . . .

Chez nous, dans notre ville ancienne toute pétrie d'histoire, nous avons vécu pendant deux siècles une existence paisible, presque léthargique, et soudain l'activité urbaine du gros bourg a connu le choc des techniques et la rumeur des machines. Tirée de sa torpeur, Trois-Rivières s'éveillait brusquement à sa vocation de ville industrielle. Elle ne serait jamais plus cet indolent chef-lieu replié sur ses vertus domestiques et voué à la contemplation du passé. Le culte des pionniers allait céder à l'emprise d'un esprit de conquête matérielle. Au tournant des années '30, l'observateur aurait pu discerner dans les préoccupations d'un petit peuple laborieux une certaine désaffectation du patriotisme. Trois-Rivières, ville de l'ancienneté et de la tradition, se transformait en un fief de la grande industrie, présentant par le fait même les symptômes d'une perte d'identité et d'un glissement vers un pragmatisme prolétarien. Il fallait lui redonner une âme.

Un homme apparut alors qui allait, par ses recherches, remonter le cours de l'histoire pour y retrouver, dans les sédiments du passé, les raisons d'une renaissance, d'un renouveau, qu'on a justement appelé « le réveil trifluvien ». C'était autour de 1930. La proximité du troisième centenaire de la fondation de Trois-Rivières allait être un signe de résurrection, un point de rassemblement des talents et des énergies. Avec quelle ardeur on prépara cette grande année ! Toute la population était à pied d'oeuvre. Puis ce furent les fêtes merveilleuses de 1934, animées d'un esprit qui laisserait des traces profondes chez les héritiers d'une riche culture historique. Ces célébrations avaient marqué pour la cité de Laviolette le point tournant d'une nouvelle ère.

Grand animateur, l'abbé Albert Tessier avait su s'entourer de brillants compagnons, les Louis-D. Durand (plus tard président des Fêtes), Ernest Denoncourt, J.-G. Turcotte, Avila Denoncourt, Auguste Panneton, Armour Landry et bien d'autres, auxquels s'était joint le montréalais Léon Trépanier.

Une nouvelle école d'historiens prenait naissance au lendemain de ces fêtes glorieuses. . . A une histoire officielle aussi froide que désincarnée, on substituait la chronique vivante d'un passé ressuscité de ses archives.

Bientôt une relève sortait du rang avec l'apparition de travailleurs plus jeunes d'une génération : Raymond Douville, Conrad Godin, Hermann Plante, Hervé Biron, Raymond Dubé, Yvon Thériault, Eudore Bellemare et combien d'autres, influencés par le dynamisme de l'abbé Tessier. Les fêtes du troisième centenaire avaient, redisons-le, laissé dans le cœur des Trifluviens une ferveur agissante pour le passé. On scrutait la petite histoire pour y retracer des motifs de fierté et d'action.

Déjà avait débuté la publication des *Pages trifluviennes*, une collection d'une quarantaine d'ouvrages couvrant tous les aspects de la vie régionale. L'esprit « régionaliste », parfois décrié parce qu'incompris, prenait corps avec cette littérature sans prétention, où la petite histoire, l'ethnographie et la géographie humaine trouvaient à s'exprimer.

Retenons en passant que Mgr Tessier ne voyait dans l'action qu'un moyen d'étayer ses idées. Eveilleur d'énergies, découvreur de talents, animateur, éducateur avant tout, il restait un mordu de l'histoire, et c'est à cette discipline que son esprit allait naturellement. C'est pour satisfaire ce besoin de savoir qu'en 1935, encore préfet des études au Séminaire, il fondait, avec neuf autres historiens, la société des Dix, encore bien vivante et dont il fut le dernier survivant des premiers membres.

Plus tard, encore une fois, Mgr Tessier reprenait le risque de l'engagement. Inlassable chercheur de formules nouvelles, il lançait par tout le Québec une grande campagne de pédagogie féminine axée sur les Instituts familiaux, qu'un abbé Houyoux qualifia spontanément d'« Ecoles de bonheur ». Ce faisant, Albert Tessier tentait d'arracher les Québécois à l'influence délétère d'un modernisme fausse-

ment émancipateur. En rééduquant les filles selon les données du réel, il comptait sauver la famille, considérée par lui comme l'armature de tout édifice social.

Mais ce n'est là qu'un aspect de son activité. Pour bon nombre de ses concitoyens, il était devenu un maître à penser. Il y en aurait long à écrire sur son oeuvre si largement diversifiée, ancrée dans un nationalisme vivant et toujours près du réel.

Pour nous en tenir au domaine littéraire, il a aidé plusieurs écrivains et artistes à sortir de l'ornière de l'imitation et à faire oeuvre personnelle. Admirateur de Mistral, Jammes, Pesquidoux et d'autres écrivains français qui ont fait connaître par leurs écrits leur petite patrie, il souhaitait que des oeuvres de même portée parussent chez nous, inspirées des mêmes sources pures. Dans cette optique, il s'enthousiasma pour les écrits de Ringuet, Alfred DesRochers, Harry Bernard, Claude-Henri Grignon, Félix-Antoine Savard, Sylvain, Felix Leclerc et d'autres conteurs à saveur régionaliste. Il aida même de ses deniers des peintres comme Rodolphe Duguay, des sculpteurs comme Léo Arbour, pour ne citer que quelques exemples.

On pourrait se demander d'où venait le patriotisme éclectique de Mgr Tessier. Il convient de noter ici que son père, homme simple et attaché à la terre, l'avait marqué. Son sens aigu des traditions les plus valables, sa passion de la nature, il les devait à ce terrien de bonne souche qui avait acquis la culture intellectuelle avant de se livrer à la culture de son champ. Ensuite, l'exemple de Benjamin Sulte, l'influence des abbés trifluviens Napoléon Caron, Joseph-G. Gélinas, Téléphore Giroux et Henri Vallée avaient accompagné la formation de son esprit avide de savoir, d'admirer et d'aimer.

En s'extériorisant par la parole, l'écrit et le film, Mgr Tessier a fait progresser chez nous la science de l'homme et celle de l'histoire. On pourrait résumer sa vie en disant qu'il a su donner une utilité pratique à notre patriotisme.

Clément Marchand